

Détruire leur habitat

pour en finir avec les insectes



par Alain Fraval

« Il y avait à cet endroit [au-dessus d'Orléans] une vaste forêt, de trente-cinq lieues de longueur et de dix-sept de largeur, ou à peu près. Celle-ci était horriblement riche et féconde en mouches à bœufs et en frelons, si bien que c'était un vrai coupe-gorge pour les pauvres bêtes de somme, ânes et chevaux. Mais la jument de Gargantua eut la revanche de tous les outrages qui y avaient été commis sur les bêtes de son espèce, dont elle vengea l'honneur par un tour auquel les insectes ne s'attendaient guère. Car dès qu'ils eurent pénétré dans la forêt

en question et que les frelons lui eurent livré l'assaut, elle dégaina sa queue et dans l'escarmouche les émoucha si bien qu'elle en abattit toute la futaie. A tort, à travers, de çà, de là, par-ci, par-là, en long, en large, par-dessus, par-dessous, elle abattait les troncs comme un faucheur abat les herbes, de telle sorte que depuis il n'y eut plus ni bois ni frelons, et que tout le pays fut transformé en champs. » - Gargantua, par François Rabelais. Paris, 1534.

Le petit paragraphe qui suit est totalement hors sujet : « Ce que voyant, Gargantua y prit un bien grand plaisir et, sans davantage s'en vanter, dit à ses gens : "Je trouve beau ce." C'est pourquoi, depuis lors, on appelle ce pays la Beauce ». On chercherait en vain dans la suite de l'histoire les moyens de détruire les insectes ravageurs des céréales.

À suivre...

